

De l'osier en Provence

CONDENSÉ

ARTICLE DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE



Promotion 2020

Rendu le : 19 juin 2020

Manon MARJOT

Elève ingénieur ESA

Patron de mémoire : Annie SIGWALT

De l'osier en Provence

CONDENSÉ

ARTICLE DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE

Les revues visées pour cet article sont des revues de presse agricole locale dans le but de diffuser l'initiative de l'association dans le monde agricole. Cet article vulgarise l'étude qui a été menée sur la possibilité de cultiver de l'osier à Cadenet et ses alentours. Il pourra être diffusé dans des journaux agricoles du département du Vaucluse voire de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, dans lesquels s'est déroulée l'étude. Les agriculteurs locaux sont essentiellement des professionnels des productions végétales. Ils sont donc conscients des problématiques pédoclimatiques de la région et connaissent le jargon agricole. Ils pourraient s'intéresser à l'article car c'est une initiative originale de leur région voire parce qu'ils souhaiteraient mettre en place une nouvelle culture que cela soit de l'osier ou non. S'informer sur une telle initiative peut donner des idées et permettre à d'autres, dans une démarche similaire, de comparer leur expérience. Cet article pourra également toucher le personnel des entreprises agricoles du territoire pouvant être abonnées à ce type de magazine : les Chambres d'Agriculture, les Parcs Naturels Régionaux, les CIVAM, etc.

Les journaux tels que l'Agriculteur Provençal et Vaucluse agricole font régulièrement des reportages sur des nouvelles cultures implantées dans la région. Ils peuvent par exemple partir d'un producteur, expliquer où il en est dans sa production et comment il a fait pour y arriver. Une partie de l'article développe les spécificités de la culture. Un encart peut être ajouté pour apporter des précisions sur une partie du sujet. Aussi, ces reportages sont souvent assez illustrés de photos de la culture notamment.

De l'osier en Provence

Implanter la culture de l'osier de vannerie. C'est l'idée qui a germé au sein d'une association citoyenne du Sud Luberon, Cadenet Tambour Battant, pour redonner vie à cet artisanat autrefois prospère à Cadenet.



Lors de sa récolte, l'osier est mis en bottes, comme ici en janvier 2020 dans le champ d'osier de Cadenet, planté par des bénévoles de l'association

Autrefois glané dans la vallée de la Durance, l'osier, branche de saule d'un an, servait à fabriquer divers objets de vannerie utiles à l'agriculture. La vannerie est l'art de tresser des matières végétales flexibles. On confectionnait notamment des vans, (qui a donné le mot « vannerie »), pour tamiser les céréales et des contenants pour récolter le raisin, les cerises ou les asperges.

Puis, au début du XIX^{ème} siècle, la vannerie fine et artistique se développe à Cadenet et des ateliers de vannerie se créent. Jusqu'à 300 vanniers sont décomptés dans le village, qui comptait 2 600 habitants. Des objets sont exportés dans toute la France, en Europe et même outre-Atlantique. Avec l'endiguement de la Durance au milieu du XIX^{ème} siècle, les surfaces favorables à la croissance naturelle du saule diminuent considérablement. On profite alors des récents aménagements ferroviaires pour importer de l'osier de Haute-Marne, bassin de production d'osier à l'époque et encore aujourd'hui. L'osiericulture ne s'est pas développée à Cadenet, très probablement parce que cette culture devait être moins rentable que les autres cultures de l'époque. On suppose également que les variétés cultivées, importées du Nord de la France, n'était pas adaptées au climat méditerranéen. Le dernier atelier de vannerie a fermé ses portes en 1978. Aujourd'hui, les traces de cette histoire sont conservées au musée de la vannerie de Cadenet.

De la tradition à l'innovation

Depuis 2014, l'association Cadenet Tambour Battant a la volonté de redonner une identité forte à son village vaclusien en faisant revivre cette ancienne tradition qu'est la vannerie. Elle a donc mis en place la fête annuelle de l'osier et de la vannerie, où l'on peut admirer des œuvres en osier, acheter des paniers et autres articles de vannerie, échanger avec les artisans vanniers et s'initier gratuitement à la vannerie. Un champ d'osier de 4 000 m² a été planté de manière participative en 2015 et a donné lieu à l'installation d'un osiericulteur-vannier (producteur d'osier et fabricant d'objets en osier). En 2019, l'association a pu donner une autre ampleur à son projet grâce à l'obtention des financements européens LEADER (Liaison Entre Actions de Développement de l'Économie Rurale). Ce projet comporte plusieurs éléments dont la construction d'une œuvre artistique dans le village rappelant la vannerie et/ou l'osier, une étude du potentiel touristique autour de la vannerie et une étude du potentiel de production d'osier dans le village et ses alentours, dont nous vous livrons les résultats ici.



Le logo du projet «Cadenet, village de l'osier et de la vannerie»

L'osier, une filière pas comme les autres

L'osier étant très peu cultivé en Provence, il a été nécessaire de rencontrer les osiéristes des bassins de production français, en Haute-Marne et en Indre-et-Loire. Les membres de l'ENOV (École Nationale d'Osiériste et de Vannerie), située dans le Grand-Est, et du syndicat des osiéristes français, basé en Touraine, ont pu aider l'association à mieux connaître cette culture pérenne.

La filière présente une particularité qui ne viendra pas simplifier le projet de Cadenet Tambour Battant. À part une coopérative en Touraine, il n'existe pas d'organisme de collecte d'osier. Les vanniers, habitués à travailler seuls, achètent la plupart du temps leur osier individuellement à un ou plusieurs producteurs avec qui ils ont créé une relation de confiance. Aucun contrat n'est signé. C'est une des contraintes de ce produit agricole non alimentaire vendu à une clientèle particulière.

D'après les experts de la filière interrogés, l'osier



Des prélèvements de sol réalisés en bord de Durance et sur le champ de l'association

étranger, venant d'Espagne, de Pologne ou du Chili, est moins cher mais de moins bonne qualité que l'osier français. C'est pourquoi les vanniers français achètent le plus possible de l'osier produit en France. Cependant, ils ont parfois du mal à s'en procurer car l'osier manque aujourd'hui en France. C'est donc une bonne opportunité pour l'association de Cadenet et sa volonté de relancer cette culture.

Le climat et le sol de Cadenet, un problème pour l'osier ?

Il est bien connu que le saule pousse en bord de rivière. La culture de l'osier n'échappe pas aux besoins en eau. Vu les faibles précipitations de la région (moins de 600 mm par an, alors que l'osier en a besoin de 750), il est indispensable de l'irriguer. Ainsi, les terres de la plaine de la Durance sont pleinement appropriées à la culture de l'osier. L'eau de la Durance, apportée par des canaux, y est accessible et peu coûteuse. Des forages sont aussi facilement faisables dans les zones non couvertes par les canaux. D'ailleurs, en développant la culture de l'osier, l'association a aussi pour objectif de revaloriser les nombreuses terres en friche, en bord de Durance, de la commune.

Les sols argilo-limoneux de la plaine de la Durance sont assez riches. Il n'y aura pas besoin d'apporter d'engrais organique à la culture de l'osier. Cette plante a naturellement une très bonne croissance végétative, comme on peut l'observer sur les bords de rivières. En revanche, un apport de compost pourra être apporté à la plantation pour améliorer la structure du sol et donc favoriser l'enracinement.

En osiériste, ce n'est pas le rendement qui est le plus recherché mais la qualité. Les vanniers cherchent de belles couleurs, des brins flexibles et pas trop grands. En apportant trop d'eau et d'engrais, l'osier aurait une trop forte croissance et ne correspondrait donc plus aux critères d'achat des vanniers.

LE MARCHÉ DE L'OSIER

Afin d'avoir une idée du marché de l'osier, aujourd'hui peu documenté, l'association a établi un questionnaire. Il a été envoyé à des vanniers professionnels et amateurs. 30 y ont répondu entre le 2 et le 24 avril 2020.

1/3 des interrogés cultivent leur osier et, parmi eux, un tiers en achète aussi ailleurs, surtout pour aller chercher des variétés qu'ils n'ont pas chez eux.

vannier tous les ans. Il en est de même pour l'osier vert (osier non séché). Les variétés les plus achetées sont les plus colorées, d'écorce rouge : les *Salix purpurea* ou *fragilis*.

Aucun des vanniers interrogés n'achète de l'osier en bout de champ (non trié), parce qu'ils n'ont pas le temps de le trier ou bien parce qu'ils n'en ont pas l'occasion. 60 % serait prêt à en acheter si des osiéristes proches de chez eux le vendaient de cette façon.

90 kg d'osier blanc (dont on a enlevé l'écorce puis séché), c'est la quantité moyenne achetée par an par chaque vannier. Pour l'osier blanc, c'est surtout de l'osier de Touraine qui est acheté, le *Salix triandra* - "Noir de Villaines".

150 kg d'osier brut (osier séché, trié, avec son écorce), c'est ce qu'achète en moyenne chaque

120 à 160 cm sont les tailles les plus recherchées pour tout type d'osier, sachant qu'un brin peut mesurer jusqu'à 6 mètres !

COMMENT SE CULTIVE L'OSIER ?

La plantation

Après avoir soigneusement préparé le sol, les boutures de saule peuvent être plantées. La plantation se fait au début du printemps ou en automne. Chaque bouture fait environ 20 cm de long et doit être entièrement enfoncée dans le sol. Sur le rang, elles sont espacées de 15 cm et chaque rang est espacé de 80 cm. Une fois plantée, l'oseraie, nom donné au champ d'osier, peut produire pendant 20 ans au moins.



Boutures d'osier placées sur le rang

L'entretien

L'entretien est très important, surtout les deux à trois premières années puisqu'il faut favoriser la bonne croissance de la souche afin que, plus tard, elle concurrence les adventices. Ainsi, il est nécessaire de désherber à la bineuse (maraîchère par exemple) voire à la main dans l'oseraie jeune, dès la reprise de la végétation au début du printemps. Puis, il faut irriguer entre mai et juillet, trois à quatre fois dans le cas d'une irrigation gravitaire comme à Cadenet et selon la pluviométrie.

Les insectes, et plus particulièrement la chrysomèle du peuplier, sont un vrai problème à Cadenet. Il existe des insecticides, produits de biocontrôle, à appliquer de 1 à 3 fois entre mai et juin. En juillet, l'osier termine sa croissance. À partir de la fin du mois, l'osierculteur n'aura alors plus à retourner dans son champ jusqu'à l'hiver.

Chrysomèle du peuplier à l'état adulte



Champ d'osier au milieu du printemps

La récolte

Elle s'effectue de décembre à mi-février, lorsque la sève dans les brins est à son minimum. Il y a plusieurs manières de couper les brins d'osier. Dans les bassins de production d'osier, les producteurs ont aménagé des récolteuses à carottes ou à poireaux en disposant une petite barre de coupe à l'avant. Sinon, il est possible de récolter l'osier avec une barre de coupe classique ou avec une motofaucheuse.

L'osier est ensuite bottelé. Il peut être vendu tel quel au bout du champ. La plupart des osierculteurs le trient, ils enlèvent les brins ramifiés (non utilisables en vannerie) et les adventices. Ils font ensuite des bottes calibrées par taille, tous les 20 cm. Le rendement est calculé à ce moment. En moyenne, un osierculteur récolte 7 à 10 tonnes d'osier par hectare.

L'osier peut aussi être décortiqué. On enlève son écorce grâce à une décortiqueuse, machine hydraulique, spécifique à l'osier. On obtient alors de l'osier blanc, recherché pour ses qualités esthétiques.



Bottes d'osier blanc trié par taille

Le prix

Le prix de l'osier varie selon s'il a été trié ou non, sa taille, sa typologie (frais, avant séchage ; brut, après séchage ; blanc, écorcé). Le tableau ci-contre rend compte des prix moyens pratiqués par les osierculteurs selon le type d'osier. Sans

compter les frais de plantation, sachant que l'entretien de l'oseraie coûterait 2 000 € par an et que le produit moyen de la vente d'osier en bout de champ est de 8 000 €, un producteur d'osier peut espérer gagner 6 000 € en le vendant de cette façon.

PRIX DE VENTE MOYENS DE L'OSIER

Osier non trié	1 €/kg
Osier frais	3 €/kg
Osier brut	6 €/kg
Osier blanc	10 €/kg

Existe-t-il des variétés d'osier plus adaptées à la culture en Provence ?

Il existe une multitude de variétés de saules. Seule une partie est valorisable en vannerie. Selon l'endroit où une variété est cultivée, elle ne présentera pas les mêmes qualités. Ainsi, dans le champ planté par l'association, la variété *Salix americana* a une très bonne croissance, une belle couleur et des aptitudes intéressantes pour la vannerie alors que dans le Nord de la France, sa culture a été abandonnée car peu qualitative.

La grande majorité des osiers cultivés aujourd'hui sont des sous-variétés sélectionnées au fil des générations. Chaque variété regroupe une multitude de sous-variétés. Ainsi, la variété *Salix purpurea* est présente en bord de Durance. Cependant, on ne trouve pas forcément les sous-variétés qui sont cultivées pour la vannerie telles que *Salix purpurea Helix* ou *Salix purpurea Daphnoïdes*. Alors, avant de prendre de l'osier sauvage pour planter son oseraie, il serait plus judicieux de faire des essais avec quelques plants pour faire état du rendement potentiel et de la qualité des brins une fois cultivé.

Implanter de l'osier chez les agriculteurs locaux ?

La grande majorité des agriculteurs de Cadenet et des communes alentour cultivent des productions végétales. Dix-sept d'entre eux ont été interrogés. Ils sont viticulteurs, maraîchers, arboriculteurs, producteurs de céréales ou de légumes plein champ. La taille des exploitations va de 5 à 400 hectares. Douze conduisent la totalité ou une partie de leurs parcelles en agriculture biologique.

Tous ont soit des productions multiples, soit ont déjà cultivé d'autres cultures que leur production actuelle. Comme dirait l'un d'eux, ils sont « *adaptables et modulables* ». Pour la plupart, la culture de l'osier leur paraît plutôt simple. De plus, une grande partie des outils nécessaires à la culture de l'osier est déjà dans les exploitations. Cependant, l'osier est une nouvelle culture pour eux. De nombreuses questions surviennent alors : « *L'osier si on le noie, est-ce qu'il craint ?* », « *Et combien le brin il fait en diamètre ?* », « *Et en hauteur ?* ».

Un avantage de la culture de l'osier pour les agriculteurs locaux est que la récolte se fait l'hiver, « *c'est*



Le *Salix purpurea Daphnoïdes* avant d'être récolté dans l'oseraie de Cadenet.

des périodes pas "creuses" mais où il y a en général un peu moins de boulot ». Cependant, l'entretien de l'oseraie, d'avril à début juillet, peut être un frein car « *le mois de mai c'est un peu la pire période, la plus chargée, la période clé pour beaucoup de productions agricoles* ». Le fait de vendre l'osier en bout de champ leur permettrait de ne pas avoir l'étape du tri des brins à ajouter à leur calendrier de travail.

Par ailleurs, le coût de la plantation de l'oseraie et des premières années d'entretien ne sont pas négligeables. Le retour sur investissement ne se fait que trois années après la plantation. Une oseraie pouvant produire pendant 20 ans, il faut avoir en tête que cet investissement se fait sur le long terme. C'est ce à quoi les viticulteurs sont habitués. Mais ils sont aussi habitués à vendre à un client connu, avec qui ils ont un contrat, ce qui n'est pas le cas en osiericulture-vannerie : « *Quand on plante du raisin de cuve, [...] on commence à bricoler à la troisième année mais on sait que la troisième année, on est engagés dans une coopérative* ».

Pour les agriculteurs de Cadenet et ses alentours, la culture de l'osier semble marginale. Ils ne connaissent pas les utilisateurs de cette matière première, les vanniers, qu'ils nomment « *tisseurs d'osier* », « *gens qui font de l'osier* ». La plantation à la main paraît parfois décalée à l'heure où il existe autant de machines agricoles que d'opérations culturales.

Malgré ces freins techniques et économiques, onze agriculteurs ont exprimé un certain engouement face à la possibilité de cultiver de l'osier. Pour les besoins de l'enquête, différents profils ont été distingués. Certains agriculteurs peuvent se trouver dans plusieurs groupes.

Un premier grand groupe (9 agriculteurs sur 11) voit la culture de l'osier comme utile, financièrement ou agronomiquement :



Les "économistes" (8 agriculteurs sur 11)

Une partie déclare qu'elle pourrait mettre à profit cette culture. Ils veulent soit :

- > remplacer une culture qui ne rapporte plus ;
- > cultiver des terres en plus, éventuellement des terres en friche de Cadenet ;
- > diversifier les cultures sur leur exploitation pour sécuriser leur revenu ;
- > valoriser économiquement les espaces de bordures avec des haies.



Les "agronomes" (4 agriculteurs sur 11)

> Tous intéressés par la possibilité de cultiver l'osier en agroforesterie, en saules têtards, ils y voient une utilité agronomique comme l'effet brise-vent ou écologique avec l'apport de biodiversité dans l'exploitation.

Un second grand groupe d'agriculteurs (6 sur 17) est intéressé pour participer à une dynamique sur le territoire :



Les "militants" (4 agriculteurs sur 11)

> Ils cultiveraient de l'osier dans l'idée d'en fournir à des artisans qui pourraient s'installer et de développer l'emploi sur le territoire.



Les "rénovateurs de patrimoine" (2 agriculteurs sur 11)

> Ils voient ce projet comme l'opportunité de faire revivre une ancienne tradition de leur village.



Les "aménagement du paysage" (2 agriculteurs sur 11)

> Eux veulent ajouter une strate arborée dans la plaine de la Durance, embellir le paysage.

Dans sa volonté d'implanter la culture de l'osier, l'association pourra aussi être confrontée au faible nombre d'agriculteurs dans le secteur. Certains ont aussi

exprimé le fait qu'ils ne se lanceraient pas dans une nouvelle culture car ils sont proches de la retraite. L'agriculture locale devra donc compter sur l'installation de nouveaux agriculteurs, ce qu'encourage Cadenet Tambour Battant.

Installer des osiériculteurs-vanniers à Cadenet ?

L'association Cadenet Tambour Battant souhaite faire de Cadenet le village de l'osier et de la vannerie. Installer un osiériculteur-vannier pourrait répondre à ces deux objectifs. Huit des quinze étudiants en vannerie de l'école de Haute-Marne, l'ENOV, ont été interrogés afin de comprendre ce qui pourrait les attirer à venir s'installer à Cadenet. Ils sont tous en reconversion professionnelle, leur moyenne d'âge est de 40 ans et sept sont des femmes.

Ces étudiants cherchent à s'orienter vers un métier manuel, proche de la nature et artistique, trois dimensions réunies au sein d'un même métier, l'osiériculture-vannerie. Devenir osiériculteur-vannier correspond chez eux à une volonté d'indépendance. En effet, ils seront seuls à gérer leur entreprise. Ils pourront maîtriser la chaîne de fabrication dans son ensemble, de la production à la transformation, « avoir une boucle complète », comme peut le faire un vigneron avec son vin.

Après leur formation de dix mois, ces porteurs de projet ne choisissent pas leur lieu d'implantation pour les mêmes raisons. Une partie retourne dans leur ancienne habitation. D'autres déménagent, ce sont eux qui intéressent l'association. Certains vont dans un lieu connu, surtout par la famille, où il y a une opportunité de s'installer avec de la terre. Quelques-uns ne savent pas exactement où ils vont s'ancrer, ils cherchent un "cadre de vie" tourné vers l'esprit de village, la paysannerie, comme le dit un étudiant : « pourquoi pas un joli petit village avec un atelier de vannier dans les ruelles, ou une maison un peu perdue ». Cadenet présente donc un atout majeur susceptible d'attirer des osiériculteurs-vanniers en étant un village typique de Provence et avec des terres en friche disponibles.

En revanche, à moins de trouver un porteur de projet du secteur, le prix du foncier dans la région paraît élevé, un étudiant s'inquiète : « les maisons un peu vieilles, à retaper un peu, doivent être chères, non ? ». En s'associant avec la mairie, l'association devra alors faire en sorte de proposer des facilités de logement.



Vue du village de Cadenet dominant la plaine de la Durance. Au loin, les Alpilles.

Aussi, certains étudiants communiquent leur envie de faire partager leur métier. Cela peut se faire via des partenariats avec d'autres artisans vanniers voire avec des ébénistes ou céramistes. Comme complément de revenus, beaucoup de vanniers propose des stages de vannerie où ils enseignent quelques-unes de leurs techniques à des amateurs le temps d'un week-end. Cadenet Tambour Battant organise déjà ce type de stage pour faciliter la rencontre entre amateurs et professionnels. La présence de l'association peut donc attirer de futurs osierculteurs-vanniers puisqu'elle pourra les accompagner dans leur volonté de transmettre leur métier.

Les perspectives de l'osier à Cadenet

Au vu des différents avis récoltés, des experts de la filière aux étudiants en osierculture-vannerie, en passant par les agriculteurs locaux, l'association voit plus précisément comment elle va organiser son projet dans le futur.

Afin de mieux faire connaître le monde de la vannerie aux agriculteurs de Cadenet et ses alentours, il paraît indispensable que ces derniers rencontrent les gens du métier. L'association organise sa fête annuelle de la vannerie exceptionnellement le 13 décembre (plutôt qu'en juillet comme habituellement). Elle y invite de nombreux vanniers. Cet événement sera l'occasion d'organiser un moment d'échange entre les agriculteurs et les vanniers. Il pourra peut-être aboutir

à des accords entre producteurs et acheteurs et mener à des premières plantations au printemps 2021.

La nouvelle municipalité de Cadenet n'est pas encore élue mais toutes les listes soutiennent le projet de l'association. La mairie pourrait s'y investir en proposant des facilités de logement à tout porteur de projet en osierculture-vannerie. Elle pourrait également participer à la création et à l'entretien d'un champ d'osier pédagogique qui servira à renseigner le grand public sur cette culture peu connue. Une fois la culture de l'osier développée, il serait également intéressant pour les agriculteurs de monter une CUMA pour acheter du matériel spécifique comme la récolteuse et la décorqueuse. L'association Cadenet Tambour Battant souhaite, à plus long terme, monter une coopérative pour embaucher de la main-d'œuvre pour trier l'osier et pour le vendre. Et un jour peut-être, on verra apparaître la marque « Osier de Provence ». ■

Manon Marjot
Élève ingénieur agronome en stage
dans l'association **Cadenet Tambour Battant**

Coordonnées de l'association :
54 boulevard de la liberté
84 160 Cadenet
Téléphone : 07 82 15 78 15
cadenet.tambourbattant@gmail.com

© PHOTOS : VÉRONIQUE PUVILLAND